Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 3 (1996)

Heft: 2

Buchbesprechung: Les formes de l'expériance : une autre histoire sociale [sous la dir. de Bernard Lepetit]

Autor: Sardet, Frédéric

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ALLGEMEINE BESPRECHUNGEN / COMPTES RENDUS GÉNÉRAUX

BERNARD LEPETIT (DIR.)
LES FORMES DE L'EXPÉRIENCE
UNE AUTRE HISTOIRE SOCIALE
ALBIN MICHEL, PARIS 1995, 337 P., FF 140.–

Les lecteurs assidus des Annales (ex-ESC) retrouveront avec délice ou irritation l'expérience menée autour de Bernard Lepetit et Jacques Revel depuis 1988. Ce livre, fruit d'un colloque tenu en octobre 1993 à Paris, thématiquement hétéroclite mais cimenté par une problématique commune, est ambitieux, et pas seulement par son sous-titre.

Chacun(e) revient sur ses chantiers favoris: A. Boureau, en spécialiste patenté, poursuit son investigation théorique du concept de représentation sociale qu'il soumet à l'épreuve du droit de cuissage. J. Dakhlia s'interroge sur les conditions d'une histoire comparée et soulève la question de l'usage analytique de la notion de frontière culturelle dans le cadre politique de l'Islam. Elle invite à l'étude historique des lieux communs pour en déceler les limites de pertinence. J. Revel, amoureux du monde institutionnel et de la société, montre leur interdépendance. Agir et normer font parti d'un même processus qui appelle la négociation des acteurs; de celle-ci dépendra l'efficacité des institutions. E. Brian, en historien des pratiques sociales et des sciences, renvoie toute démarche à un examen préalable des fondements épistémologiques qui la régissent, et suggère des pistes pour fonder une histoire culturelle des sciences. A. Dewerpe nous offre une exaltante plongée dans l'économie navale. A travers une étude de cas très dense, il montre la dimension historique que porte en elle l'économie des conventions, précisément parce qu'aucune convention ne se spécifie de manière stable dans l'histoire. S. Cerutti relance la question de savoir ce qu'est une «contextualisation», en défendant, sur le terrain du droit piémontais d'ancien régime, la nécessaire prise en compte du sens donné aux concepts de normes et pratiques par les sujets même de l'analyse. Elle montre ainsi que l'opposition rémanente entre normes et pratiques est aussi une construction historique. Emboîtant le pas, Ch. Klapisch-Zuber dénonce le manque d'attention des chercheurs à la sensibilité des contemporains sur la reconnaissance des statuts sociaux comme celui de noblesse. Par l'analyse fine de la «désignation des magnats», c'est encore à la reconnaissance d'une construction historique que nous invite la spécialiste de Florence. Elle pose ainsi la délicate question de l'efficace du «marquage» social, du fait du caractère sociologiquement disparate et mobile du groupe, pour constituer des catégories stables comme l'est l'idée moderne de noblesse. N. L. Green, sensible aux concepts de l'historiographie américaine (ethnicité, classe), cherche une troisième voie entre structuralisme et théorie de l'action (à vous de découvrir son concept...). Elle propose une analyse des identités sociales qui se construisent chez les immigrés employés dans l'industrie de la confection. En observant les immigrés dans leurs rapports au cadre industriel, aux syndicats, et en montrant l'hétérogénéité interne de ce monde, l'auteure démontre qu'il faut revenir sur les catégories d'analyse usitées pour structurer les groupes en respectant un principe de fonctionnement social appréhendé entre économie et culture. Plus strictement structuraliste dans sa méthode, M. Gribaudi modélise les réseaux rela-

tionnels et les liens intergénérationnels saisis à travers les déclarations de profession au moment du mariage. Là encore, c'est la pluralité des modèles structurants qui frappe, ce que l'auteur nomme des «dynamiques aveugles». J. Y. Grenier, spécialiste d'histoire économique et de l'analyse statistique, relance le débat, mis de côté, de l'usage des séries et de la «compréhension objectivée» du temps par l'analyse historique. A. Burguière revient sur le débat historiographique touchant le changement social qui, à ses yeux, suppose le repérage d'un processus temporel où la différence est perçue par rapport à ce qui précède, et ce de manière suffisamment continue.

B. Lepetit, en maître des cérémonies, introduit et conclut cet ouvrage. Dans son essai, il épouse nombre des interrogations déjà relevées dans les autres travaux mais s'en sert pour offrir au lecteur une vision du temps et quelques propositions qui, si elles ne sont pas neuves stricto sensu, sont formulées avec une concision qui leur confère un pouvoir de suggestion étonnant.

Ces flashes sur chacun des travaux ne peuvent être qu'approximatifs et les lecteurs, comme les auteurs, voudront bien ne pas m'en tenir rigueur. Ces notes n'ont d'autre but, ici, que d'encourager une lecture attentive de ce livre où sont dénoncés la trivialité et le manque d'intérêt pour la complexité des mondes, qu'ils soient proches ou lointains, dont font preuve les historiens. Réapprenons à lire et à entendre les discours passés semble nous dire une voix souterraine. Signe tangible de cette préoccupation, chacun(e) veille à inscrire son propre parcours dans un cadre historiographique, dans une «réflexivité» qui montre sans conteste l'effort pour que l'organisation de la recherche ne tombe dans les travers d'un empirisme oublieux de ses ancrages épistémologiques. On notera à ce sujet que, de manière décisive, ce ne sont pas les historiens, mais les représentants de la sociologie, voire de l'économie, qui donnent le ton: Durkheim plane bien sûr au dessus des têtes, mais P. Bourdieu, M. Foucault, J.-C. Passeron et, surtout, R. Salais et L. Boltanski s'imposent comme référents obligés, mais pas toujours suivis, pour nouer cette réflexion sur une autre manière de penser le social.

Ni «positivisme poussiéreux», ni «relativisme clinquant», selon B. Lepetit, cette autre histoire sociale qui veut emprunter la voie tracée par l'économie des conventions a tout lieu de séduire. Elle permet d'orienter la recherche sur un aspect théoriquement mais aussi politiquement fondamental: à travers les usages et les processus où se jouent les identités sociales, comment s'instaure l'accord, comment se remet-il en cause? Comment penser historiquement, selon quels régimes temporels donc, les normes et valeurs dans leur polysémie, leurs pluralités au milieu d'acteurs aux compétences (face aux univers normatifs) inégalement partagées?

On retrouve dans cette façon de poser les problèmes un goût pour la microhistoire, l'analyse relationnelle et les principes heuristiques de l'analyse des processus. Cette orientation se traduit par l'adoption d'un langage qui affectionne la «topologie», les «configurations», les «bifurcations» mais qui revendique clairement et heureusement la dimension sociale du temps historique, à l'encontre des conceptions économiques communément exposées dans nos universités.

On regrettera néanmoins l'absence de tout rapport des débats qui ont accompagné le colloque. Certains propos y auraient gagné plus de transparence pour le lecteur peu habitué aux débats parisiens ou à une rhétorique trop souvent élusive et qui «file trop la métaphore» pour faciliter la compréhension.

Un dernier mot. Il est frappant de constater que les représentants de cette histoire sociale, qui puisent dans les usages pour construire leurs catégories, revendiquent un modèle des identités sociales et des liens sociaux qui renvoie directement au lieu commun de l'idéologie helvétique: pragmatisme, compromis, négociation, question de l'accord. Au moment où l'on ne sait plus très bien ce qu'est la Suisse, il était bon de lire cet ouvrage...

Fréderic Sardet (Yverdon-les-Bains)

ARCHIVIO STORICO TICINESE

BELLINZONA GIUGNO 1995, N. 117, 157 P., FS 46.–

Il y a des revues qui plus que d'autres marquent l'historiographie d'un pays ou d'une région: c'est le cas de l'*Archivio storico ticinese*, qui peut être considéré comme une référence incontournable pour les adeptes de l'historiographie de la Suisse italienne. Créée en 1960 par Virgilio Gilardoni, la revue vint combler une réelle lacune dans une période caractérisée par la démocratisation des études et l'extension du champ académique tessinois, qui provoquèrent l'émergence d'un public nouveau.

Dès ses débuts, la revue se fixa un programme de renouvellement des études historiques concernant le canton, ainsi que de mise en valeur des archives et du patrimoine local à travers leur vulgarisation. Après une première période marquée par la direction de Virgilio Gilardoni, la revue passa entre les mains d'un comité de rédaction élargi à partir de 1991. Suivant un rythme de parution semestriel, l'*Archivio storico* resta fidèle aux postulats de départ, tout en diversifiant son rôle scientifique: d'un lieu de présentation et de débat de sujets historiques, il devint bientôt un laboratoire d'idées et un stimulateur de la recherche tessinoise, à travers l'organisation de séminaires et colloques publiques.

Sa structure révèle une colonne vertébrale en six éléments: une première partie consacrée aux articles présentant des recherches en cours, une deuxième destinée à la publication d'articles libres; avec le fascicule suivant, on entre dans le débat, puis dans la quatrième rubrique des chercheurs approfondissent des thèmes de recherche; une autre section est destinée aux comptes rendus ou à des informations générales, et à la fin un «appendice», consacré à l'archivage et à la publication de documents inédits d'histoire et d'histoire de l'art, rappelle la vocation originale de la publication .

La couverture chronologique est large et les thèmes abordés variés, même si l'intérêt pour l'histoire cantonale demeure une constante. Le numéro que nous présentons ici comprend une contribution d'histoire religieuse sur le thème de l'architecture de l'église du Bigorio datant du XIIIe siècle. La période contemporaine est représentée par les articles de Raffaello Ceschi et Theo Mäusli relatant le développement de la radio suisse italienne et son rôle socio-pédagogique dans les années 1930–1940. Quant à l'actualité tessinoise, elle est traitée par Silvano Gilardoni, qui démontre que l'exigence d'une meilleure coordination des études historiques dans le Canton remonte aux années 1950, lorsque les élites intellectuelles nouèrent de laborieuses relations avec la classe politique tessinoise. Ce numéro se clôt avec la publication des actes d'un colloque concernant les projets de la future Université de la Suisse italienne.

Derrière son apparence éclectique, la revue *Archivio storico Ticinese* renouvelle une tradition de sauvegarde du patrimoine historique tessinois, tout en ouvrant ses rubriques à de jeunes chercheurs sur des problématiques qui touchent de plus en plus l'actualité,